

rendra autant de services, parce que jamais aucun autre ne rendra aussi exactement les nuances, l'éclat, l'harmonie, la profondeur de nos pensées.

... Nous ne sommes pas seulement attachés à la poussière de nos aïeux, nous sommes plus encore attachés à leurs âmes. Un de nos plus ardents désirs est de connaître leurs pensées, leurs ambitions, leurs rêves, les secrets de leurs cœurs. Eh bien ! la langue nationale nous met en communication avec l'âme des générations disparues. Celles-ci ont laissé couler leurs idées, l'expression de leurs joies, de leurs inquiétudes, de leurs espoirs, le souvenir de leurs revers ou de leurs victoires dans des mots tous tirés de notre langue. Grâce à la langue, nous sommes en relation avec l'âme de nos pères, ce qui est le désir de l'amour ; grâce à elle, nous savons ce qui les préoccupait, ce qui les enchantait, ce qui les navrait, nous vivons avec ceux qui ont connu Saint Louis, Louis XIV, Napoléon, et nous partageons pour ainsi dire leur existence de chaque jour. Comment ne pas avoir le culte des formules qu'ils ont employées ? Comment ne pas garder avec un soin jaloux le sens qu'ils donnaient à leurs discours ? Comment ne pas préférer à toutes les autres langues la langue de la patrie, qui nous lie si intimement au passé de nos familles et de notre race ?

... La charité rend un culte à la langue nationale, car les mots de cette langue nous ont fait connaître Dieu et les mystères du Christ. Nous ignorions les secrets de notre origine et de nos destinées ; grâce à cette langue, les ténèbres de notre esprit se sont dissipées ; grâce à elle le livre de la révélation nous a ouvert ses pages sacrées, a répandu dans nos âmes son incomparable lumière, nous a initiés aux éternelles pensées, aux éternels desseins, aux éternelles promesses du Père, nous a enseigné les vérités qu'il faut croire, les vertus qu'il faut pratiquer pour plaire au Créateur et pour mériter ses bénédictions. Les générations ont entendu le Verbe de Dieu à travers les formules de l'idiome maternel. C'est en cette langue que depuis des siècles notre foi, nos espoirs, nos prières se sont exprimés et ont frappé les oreilles du Christ Saint Louis, Jeanne d'Arc, Saint François de Sales, Saint Vincent de Paul l'ont employée pour bénir l'Auteur de tout bien, et chaque jour ceux qui luttent, ceux qui souffrent, s'en servent pour dire au Maître suprême de la vie et de la mort : "Mon Dieu, ayez pitié de nous ; mon Dieu, secourez-nous ; mon Dieu, sauvez-nous !"

Elle emprunte son élégance, sa clarté, sa simplicité aux Grecs et aux Romains, mais elle emprunte sa force, son vif éclat, les tours plus frappants de son éloquence, les images plus sublimes de sa poésie à Isaïe, à David, à Saint Jean, à Saint Paul, aux prophètes et aux disciples de Jésus ; elle est toute pénétrée du Verbe de Dieu. Pleine de ce Verbe incomparable, elle a franchi nos frontières, elle a envahi le monde, elle s'est imposée aux sauvages et aux barbares, et elle s'est implantée dans les contrées lointaines, au bord des océans perdus, en racontant l'enfance du Sauveur né à Bethléem et mort au Calvaire. Comment la charité qui nous attache à Dieu ne nous attacherait-elle pas à la langue qui a révélé le nom de Dieu, rallié à Dieu les âmes et les peuples ?

P. JANVIER,

(5e Conférence sur la "Charité").